Collectionner de l'art en province?

Autor(en): **Formanek, Verena**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (2008)**

Heft 2: **Kunst in der Provinz 1 = L'art en province 1 = Art in outlying areas 1**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-624827

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COLLECTIONNER DE L'ART EN PROVINCE?

Verena Formanek La question est souvent posée aux musées: pourquoi collectionner une chose et pas une autre? La réponse n'est pas facile. Les collections se sont le plus souvent accumulées, elles ont leur origine dans une donation ou ont été déposées comme des œufs de coucou. Il n'est pas toujours possible de prédire ce que deviendront ces „enfants trouvés". Rappelons que plusieurs siècles ont modifié le cadre et le profil des collections. Si, jusqu'au XIXe siècle, elles étaient encore des cabinets de curiosités, elles ont depuis lors été classées en catégories spécifiques (entre autres musée d'histoire naturelle, musée technique).

En règle générale, la science et les musées ne s'intéressent à la culture d'une société que lorsqu'un certain temps s'est écoulé. Cela permet aux musées de se donner une vue d'ensemble. De plus, en collectionnant, le musée intervient dans la structure signifiante des objets: ils doivent être conservés et intégrés dans une optique du long terme (archives). Cela modifie le contexte d'origine d'un objet. La conservation, qui va de pair avec la saisie scientifique, la documentation et la stratégie d'achat, est la tâche d'une collection. Toutefois, ces processus se déroulaient autrefois le plus souvent dans des domaines inaccessibles au public. Cette approche a changé après l'ouverture des musées dans les années 1980, ce qui a mis le musée en concurrence avec d'autres institutions de divertissement. Il en est résulté une culture de l'évènement, qui ne correspondait pas à l'approche sérieuse d'une structure souvent caractérisée par des exigences scientifiques complexe...

Un musée a toutes sortes d'occasions de collectionner. A Vienne, vers 1900, le MAK–Musée autrichien des arts appliqués/art contemporain à l'origine – comme le musée Victoria&Albert de Londres ou le Museum für Gestaltung de Zurich, entretenaient une collection pour le métier et pour les étudiants. C'est ce que l'on appelle une „collection de modèles". A l'origine, ces musées, à la différence des musées d'art, étaient structurés en catégories de matériaux ou en styles d'époque. Souvent aussi, des pans entiers de l'œuvre d'artistes arrivaient dans les collections, ce qui semble aujourd'hui plutôt étrange. De même, la relation avec d'autres cultures et leur réception a changé. Les anciens „primitifs" sont aujourd'hui classés „art tribal". Leur influence est – grâce à de nouvelles approches de la recherche telles que les Cultural Studies – perçue à d'autres niveaux.

La plupart des complexes de collection ont été implantés dans les musées de grandes villes. Mais ce n'est pas toujours un gage de succès. Les grandes villes peuvent perdre leur position du fait de modifications politiques ou économiques. Il arrive qu'une ancienne „capitale" se retrouve d'un coup dans un „no man's land" culturel et ne puisse plus entretenir sa collection. Touchons-nous ici du doigt la question de la province? En principe oui, parce que nous devons financer les collections. Cela ne va que rarement sans l'aide des pouvoirs publics et implique le droit de participer du contribuable, lequel commence à se poser des questions liées à l'activité, qui définit en premier lieu l'utilité d'une collection. Pour se permettre une collection, il faut une infrastructure intensive et la conscience d'une tradition culturelle. Sachant cela, rien ne devrait s'opposer à la collection en province.